

de la fonction dramatique de l'amour et de la haine chez Euripide : amour-passion, amour bafoué, amour conjugal. La poésie hellénistique fait une place importante au thème de l'amour. Théocrite est le poète de l'amour par excellence à la période hellénistique. B. Daniel-Muller met en lumière le jeu des sentiments que construit Théocrite, entre humanité et divinité, à travers les figures de Simaitha (*Idylle* II), jeune femme d'origine humble qui tente, par des rites magiques nocturnes, de ramener à elle son amant Delphis, et du Cyclope Polyphème (*Idylle* XI), qui s'efforce de séduire, en jeune premier, la Nymphé Galatée. Le roman grec ne pouvait être en reste. Chr. Cusset montre comment Longus use des termes *φιλεῖν* et *ἐρᾶν* pour reproduire l'évolution sensuelle et sentimentale de ses héros. La partie latine s'ouvre par une étude générale, due à J.-F. Thomas, sur les relations lexicales entre *amor* et *odium*, deux mots antithétiques, et sur des termes proches : *diligere*, *carus-caritas* et la place d'*invidia* dans le champ lexical de l'amour et de la haine. Amour et haine sont des notions présentes dans les discours de Cicéron. Th. Guard montre l'importance politique et sociale que ces sentiments peuvent revêtir dans les discours d'actions de grâces qui ont suivi le retour d'exil de l'Arpinate, en 57. Amour et haine sont deux sentiments qui se retrouvent dans les tragédies de Sénèque, notamment dans *Agamemnon* et *Médée*. Cl. Brunet relève les termes qui expriment ces sentiments et étudie l'organisation du champ sémantique dans le texte tragique. L'analyse fait apparaître une organisation complexe des termes à travers les relations d'antonymie et de synonymie. R. Glinatsis montre comment Horace, dans l'*Épître aux Pisons*, intègre à son propos les notions d'amour, de haine, de honte, de colère, étrangères en principe au domaine traditionnel de la théorie, mais qui apparaissent néanmoins dans un texte où Horace n'hésite pas à parler de poésie en termes de sentiment humain. Et. Wolff se penche sur le lexique de l'amour et de la haine chez Martial qui tient une assez grande place dans l'œuvre de l'épigrammatiste. En réalité, la haine s'y manifeste plus souvent que l'amour. D. Vallat étudie le sentiment d'*amicitia* sous les Flaviens : *amicus* et *amicitia* chez Martial et Stace. Il montre les ambiguïtés du mot *amicus*, mais aussi les choix des poètes. Le volume se termine par une étude de Br. Bureau sur *amatorie*, *amatorius* dans le commentaire de Donat aux comédies de Térence qui montre la cohérence des propos tenus par le commentateur sur le sujet de l'amour. Bibliographie finale et index des mots grecs et latins.

Bruno ROCHETTE

Martti LEIWO, Hilla HALLA-AHO & Marja VIERROS (Ed.), *Variation and Change in Greek and Latin*. Helsinki, Finnish Institute in Athens, 2012. 1 vol. 17,5 x 25 cm, III-177 p., ill. (PAPERS AND MONOGRAPHS OF THE FINNISH INSTITUTE AT ATHENS, 17). ISBN 978-952-67211-4-9.

Toutes les langues évoluent au cours du temps. Le thème « Variation and Change » est devenu un objet autonome d'étude, à tel point qu'il existe une revue, publiée par la *Cambridge University Press*, consacrée exclusivement à ce phénomène linguistique. Ce processus peut être observé avec beaucoup de finesse dans le cas du grec et du latin, car les documents écrits dans ces deux langues s'échelonnent sur une très longue période. Les contributions réunies dans ce volume très dense, issues d'un séminaire tenu à l'Institut finlandais d'Athènes en septembre 2009, proposent une

réflexion stimulante sur ce champ d'étude large et difficile. Plusieurs questions peuvent être posées à propos des variations que l'on observe à travers l'étude de langues anciennes : de quelle sorte de variation s'agit-il ? Est-ce une variation synchronique ? Quels sont les facteurs qui déterminent telle ou telle variation ? La variation est-elle le symptôme d'un changement en cours dans le système linguistique qui se fait jour parfois dans des endroits inattendus ? Les deux aspects, variation et changement en cours, sont étroitement liés. La variation est une condition nécessaire pour qu'il y ait un changement linguistique, et il arrive que le résultat final soit perceptible seulement plusieurs siècles plus tard. Comme plusieurs contributions de ce volume le montrent, le contact linguistique se trouve souvent au cœur de la variation et du changement. Cet ouvrage propose l'étude d'un large éventail de faits linguistiques, du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., et met en œuvre plusieurs types de sources : papyrus, inscriptions, graffiti et textes transmis par les manuscrits. Le volume s'ouvre par deux contributions méthodologiques. M. Leiwo, d'abord, décrit les différentes facettes de la variation linguistique, qui est caractéristique d'une langue dans son ensemble, dans tous ses aspects, et replace les contributions du volume dans le contexte de la recherche dans ce domaine, qui a commencé à se développer à partir des années 1960. H. Halla-Aho propose ensuite des remarques de méthode à propos de l'appellation, très discutée, « latin vulgaire ». Son approche est double. D'abord, elle examine en détail trois faits linguistiques, habituellement présentés comme caractéristiques du latin vulgaire (*ae* > *e*, faiblesse du *-m* final, orthographe de *i* bref), et s'interroge sur les raisons de cette catégorisation. Ensuite, elle analyse les définitions traditionnelles du terme (Väänänen, Herman, Kiesler). Ces considérations permettent de s'interroger sur ce que nous entendons réellement lorsque nous parlons de « latin ». Sous l'étiquette « latin vulgaire » on a placé pêle-mêle des variations qui touchent tant l'utilisateur que l'utilisation de la langue, ce qui conduit à une impasse. Les spécialistes en sont bien conscients. L'étude d'une variation en latin n'a en réalité pas besoin de cette appellation, qui continue toutefois à être employée par commodité et par tradition. La langue des papyri et ostraca pose un problème spécifique dans la mesure où la plus grande partie des documents ont été écrits par des scribes, dont l'influence sur la langue est difficile à déterminer. Certains documents ont été rédigés sous la dictée, d'autres ont été composés à partir de modèles. T.V. Evans étudie la variation linguistique dans les archives de Zénon. Il compare le grec de Philinos, ami et associé de l'homme d'affaires grec, celui de Pétosiris, qui adresse un mémorandum à Zénon, et celui de Jason, un agent de l'intendant du domaine d'Apollonios. Le grec de Philinos est une langue standard, tandis que celui de Pétosiris est très mauvais. Quant au grec de Jason, on remarque que, des six documents appartenant à ce correspondant de Zénon, quatre (et un total de 101 lignes de texte écrites par la même main) contiennent 39 particularités orthographiques non-standard, tandis que les 30 lignes écrites par d'autres mains présentent seulement deux caractéristiques d'orthographe non-standard. La variation a souvent de multiples causes et le même fait linguistique peut avoir des origines différentes, selon le lieu géographique ou le milieu social dans lequel il se développe. On peut comprendre cette réalité si l'on compare les faits linguistiques non-standard dans les archives de Zénon, trouvées près du village de Philadelphie dans le Fayoum, avec les contrats agoranomiques provenant de Pathyris en Haute-Égypte, endroit qui ne fut jamais très hellénisé. En revanche, les notaires

étaient bilingues. M. Vierros, qui a étudié le bilinguisme des notaires en Égypte hellénistique, montre que le transfert de leur langue maternelle, l'égyptien, vers le grec a causé une variation issue du contact entre les deux langues. E. Dickey s'intéresse aux emprunts latins en grec et analyse la méthodologie propre aux études antérieures pour proposer une méthode spécifique en vue d'une recherche plus solide. P. Poccetti montre que des noms courants de la mythologie ou de la religion (Artémis et Déméter, Apollon, Ulysse, Hercule, Ajax) dans les anciennes langues de l'Italie sont issus de différentes sources dialectales grecques. H. Solin étudie l'utilisation du grec et du latin en Campanie, en particulier l'usage du grec à Pompéi, et s'attache à l'interprétation des inscriptions grecques découvertes en petit nombre dans cette ville (environ 200 pour un corpus de 8300 graffiti). Il y ajoute dix graffiti en grec de Capoue encore inédits, découverts lors des fouilles de Santa Maria Capua Vetere en 1977. Ces textes ont pour auteurs des gens de basse extraction, originaires pour la plupart d'Asie Mineure et de Syrie. R. Ferri illustre la variation dans les actes illicites. Les différentes stratégies du discours forment en effet une part importante de la variation linguistique. Il étudie les différentes manières de dire « non » en latin au moyen d'exemples empruntés principalement à la comédie romaine, aux lettres de Cicéron et aux grammairiens latins. Il met en évidence les stratégies discursives employées par les latinophones pour ne pas blesser l'interlocuteur en cas de réponse négative. G. Galdi analyse l'utilisation du morphème *-as* pour *-ae* du nominatif pluriel des noms de la première déclinaison et suggère que cet usage serait dû non seulement à sa popularité dans le discours, mais aussi à sa plus large transparence dans le langage idiomatique des inscriptions funéraires. Pour finir, G. Haverling met en évidence les grandes différences entre les écrivains latins tardifs. Certains sont enracinés dans le latin écrit traditionnel, tandis que d'autres sont à l'aise avec la variation et la langue de leur temps. Vu la richesse et la densité de la matière, des index auraient été utiles.

Bruno ROCHETTE

Josine SCHRICKX, *Lateinische Modalpartikeln*. Nempe, quippe, scilicet, videlicet und nimirum. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16 x 24,5 cm, XIII-304 p. (AMSTERDAM STUDIES IN CLASSICAL PHILOLOGY, 19). Prix : 108 €. ISBN 978-90-04-20275-7.

L'auteur, qui contribue au *Thesaurus Linguae Latinae*, présente ici la version remaniée de sa thèse de doctorat consacrée aux particules modales en latin, un champ de recherches relativement récent dans les études latines. Il s'agit pour l'auteur de s'inscrire à la fois dans les perspectives propres au latin, mais aussi de tirer parti des recherches en linguistique moderne, axées sur les langues vivantes. L'ouvrage est centré sur les cinq particules *nempe*, *quippe*, *scilicet*, *videlicet* et *nimirum*, mais s'ouvre ensuite en une perspective plus large à d'autres termes comparables (*certe*, *fortasse*, *plane*, *sane*, *vero*...). Ces particules sont étudiées de façon exhaustive dans les textes allant de 200 av. J.-C. jusqu'à 200 ap. J.-C., tant en prose qu'en poésie. Une des difficultés majeures de ce type d'étude réside dans l'approche méthodologique et conceptuelle avec laquelle la recherche opère, la terminologie étant effectivement complexe et variable d'un modèle à l'autre. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur une longue introduction méthodologique, organisée en huit chapitres occupant un petit quart de